



VENDREDI 17 DECEMBRE 2004

# SINGULARITÉS, SUJETS- IMMANENCES, COMMUNAUTÉS- NOUS 1

(CONFÉRENCE N°12)

MARCUS STEINWEG

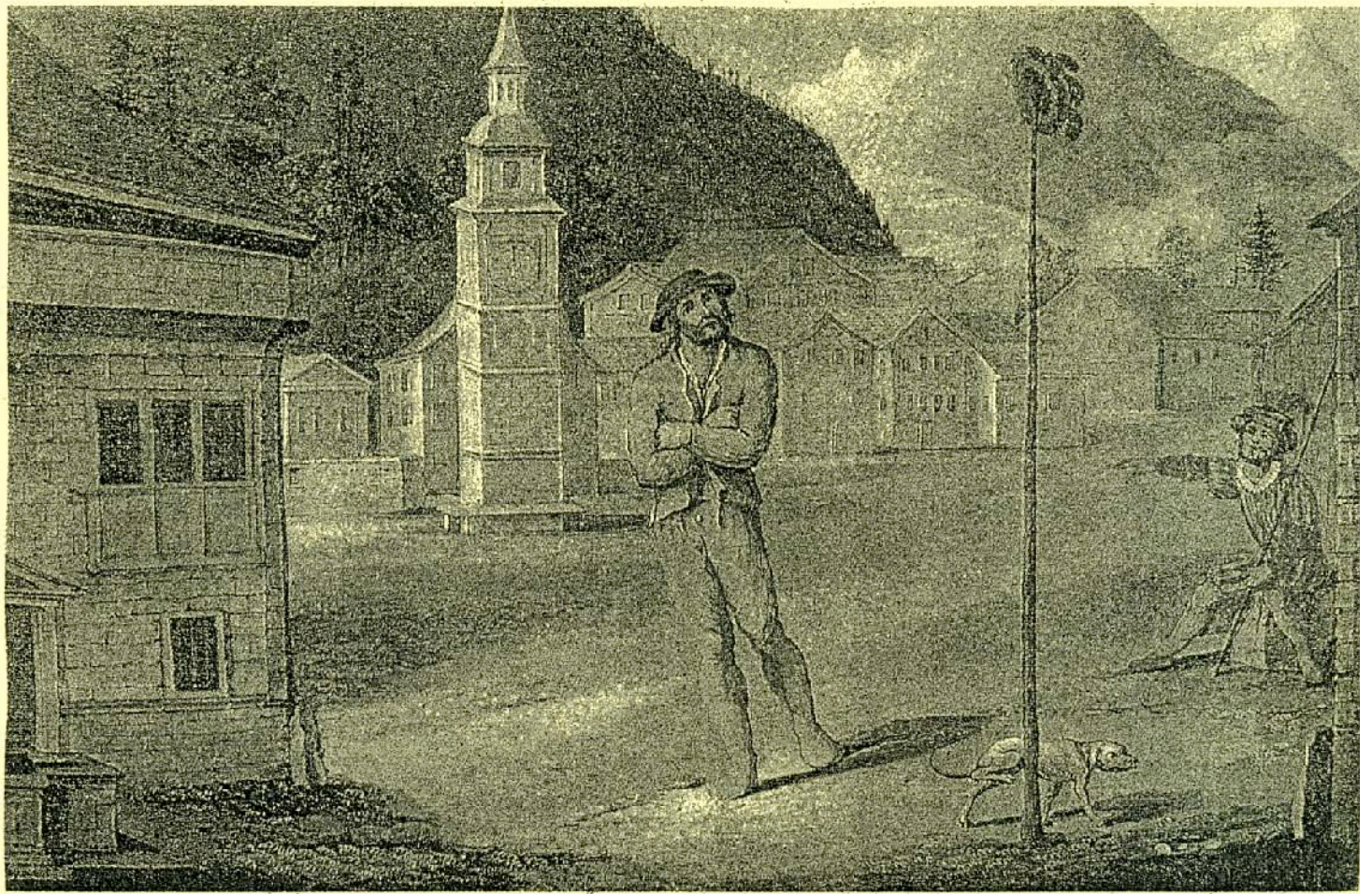
Lors d'un des changements les plus périlleux survenu dans son dernier texte, *L'immanence : une vie...*, qui trace son image propre de la mort vivante, Deleuze dit de l'immanence qu'elle est une vie « qui est faculté pure, béatitude même au-delà de la souffrance et de la caducité »<sup>1</sup>, que l'immanence touche le chaos sans en être déchirée. En tant que sujet de ce contact, il revient du « pays des morts »<sup>2</sup>. Il s'agit du sujet d'une certaine résurrection et d'élévation de soi, sujet d'un *beatitudo* aliénant, duquel parle Blanchot dans un texte bref de 1994. *L'instant de ma mort* documente une expérience du bonheur et de la légèreté, qui fait de l'expérience de la mort une expérience propre de la vie. Le « bonheur de ne pas être immortel »<sup>3</sup> produit un concept propre de souveraineté, liberté et praxis « esthétique ». Car le sujet de ce bonheur est sujet de l'art.

Maurice Blanchot est mort l'année dernière. Ces lecteurs savent que Blanchot fait de l'expérience de cette mort l'expérience fondamentale de son travail. Le

<sup>1</sup> Gilles Deleuze, *Die Immanenz: ein Leben...*, in: Friedrich Balke/Joseph Vogl, *Gilles Deleuze – Fluchtlinien der Philosophie*, Munich, 1996, p. 31.

<sup>2</sup> Gilles Deleuze/Félix Guattari, *Was ist Philosophie?*, p. 239. (*Qu'est-ce que la philosophie?*, Minuit, 1993)

<sup>3</sup> Maurice Blanchot, «Der Augenblick meines Todes», in: Jacques Derrida, *Ein Zeuge von jeher*, Maurice Blanchot, *Der Augenblick meines Todes*, Berlin, 2003, p. 35. (*L'instant de ma mort*, Fata Morgana, 1994)



Avant l'éclat. – Un épisode de l'histoire de Tell en six planches du graveur Henri Courvoisier-Voisin (1757-1830).  
Berne, Bibliothèque Nationale.